



# CONVALESCENCE

Estelle Grosbois-Hamon

Estelle Grosbois-Hamon

## Convalescence

© Estelle Grosbois-Hamon, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0605-8

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À cet équilibre vacillant et délicieux qu'est la vie.  
À nos ressources, celles des autres, celles que l'on va puiser ici et ailleurs  
pour tenir l'équilibre.  
Au beau, au laid, au gai, au triste.  
À la vie.*

Un bouleversement... Bien plus que ça... Un raz-de-marée... Un tsunami... Moment de rupture dans une vie... Les histoires, les anecdotes, les « tu sais ce qui vient d'arriver au copain de mon copain ? » : bien sûr elle en a entendu parler ici et là, souvent, comme tout le monde. Et bien, cette fois, c'est elle. Elle y est... Il s'agit de sa vie. Elle voit défiler les néons blafards de l'hôpital, position allongée, sans pouvoir bouger. Personne ne songe vivre un jour ces choses, on les regarde de loin. Jamais on ne se dit qu'on se trouvera à cette place, dans cette situation. Ça n'arrive qu'aux autres, non ? Pourtant, aujourd'hui, la voilà ainsi, après avoir sauté d'un rocher de huit mètres. Elle voit défiler ces néons. Mais pas sa vie. Pas encore. Ou bien peut-être ?

Elle s'appelle Zoé, elle vient d'avoir trente-cinq ans, elle a sauté. Et après ce saut, il y a quoi ?

Il y a quoi ?

Tout commence quelques heures plus tôt. Elle est bien : ses copains, son homme, les enfants de ses copains, un pique-nique à venir, eau claire et limpide, soleil, vent salé léger, les rires des filles de Martha. Mais, voilà, elle ne sait pas pourquoi... Enfin, si, elle croit savoir pourquoi. Elle décide de grimper sur un rocher, ce rocher, et de se lancer dans cette eau si accueillante, mais huit mètres en dessous. Elle jauge à peine, elle se jette, elle ne réfléchit pas, elle saute rapidement, crainte de reculer si elle attend trop, si elle pense trop. Réfléchir. Peut-être qu'elle devrait. Elle ne réfléchit jamais. Spontanéité, moment présent, ces qualités qu'elle prône et qui lui confèrent une belle image.

Elle saute, juste après avoir regardé Martha en bas, pouce vers le haut – c'est super, tu es trop forte ! – mais qui cache sa peur, parce qu'elle n'aime pas trop ça, elle a toujours peur des situations extrêmes. Pourquoi ne l'a-t-elle pas dit que c'était dangereux et idiot ? Que parfois, être responsable et prudent, c'est bien. Réfléchir, tempérer, mettre en suspens, c'est bien, c'est mieux. Mais Martha fait un signe du pouce et l'encourage à se jeter à l'eau, accompagnant ce moment furtif et léger. Personne n'a conscience alors que soudain, l'avenir va devenir incertain. Comme si son avenir n'était déjà pas assez incertain.

Mais juste là, à ce moment où elle voit ses pieds en surplomb de l'eau, au bord extrême du rocher, juste là, elle apprécie son monde. Monde assez fragile tout du moins à cette période de sa vie. Mais juste là, c'est un moment beau, doux, agréable, joyeux, gai, un de ces moments qui font que tout le reste, tout ce qui habite l'esprit au quotidien, semble anodin, sans importance. Elle en oublie toutes les pensées qui défilent et ne se stoppent jamais. Jamais. Juste là, c'est un des premiers moments depuis longtemps où elle arrive même à se dire qu'elle a de la chance. En fait, tout va bien, rien n'est très grave. Juste là, à ce moment où Martha lève son pouce, elle se dit que tout va bien. Elle a une amie au top, un mec qui l'aime comme personne ne l'aimera jamais... Oui, tout va bien.

Elle saute si vite qu'elle ne prend pas le temps de se délecter du moment. Même pas le temps de « kiffer » – mot qu'elle emploie souvent, encore, comme si elle était ado – ce saut qu'elle attend depuis longtemps. Plusieurs semaines qu'elle l'envisage, qu'elle vient se promener autour de cette zone, qu'elle dit à Rey qu'elle en a envie, elle attend son aval sur la faisabilité du truc – parce qu'elle lui fait aveuglément confiance, qu'il est celui qui a toujours les pieds sur terre, contrairement à elle, et que pour des choses comme ça, qui comportent un risque et qui demandent un peu de courage fou, elle a besoin de son accord, il est sa petite voix raisonnable et en même temps motivante, qui la pousse, il est son

petit ange/démon qui lui susurre « oui, c'est *safe*<sup>1</sup>, vas-y ! » ou au contraire « non, là, c'est n'importe quoi, arrête ça » –, plusieurs semaines qu'elle veut se prouver, prouver aux autres, qu'elle est encore capable de folies, qu'elle est encore habitée par une certaine fureur qui lui octroie cette charmante insouciance. Encore vivre, vivre encore et encore, toujours plus, toujours plus. Parce qu'elle ne sait plus si elle vit encore depuis... depuis combien de temps ? Des semaines, des mois ? Une année ? Peut-être... Elle saute pour vivre... Encore... Pour vérifier...

Elle s'écrase sur l'eau. Elle sent venir le truc pas bon du tout. Elle part trop vite, elle ne gère pas, ne maîtrise rien. Et elle atterrit sur l'eau en se disant que ses jolies petites fesses sont rentrées dans ses os. Et c'est là que tout commence. Bizarrement, dans l'eau, la première chose qui lui vient à l'esprit, c'est la honte qu'elle va s'infliger toute seule face à ses potes qui l'ont encouragée et regardée, ce sentiment de ratage total alors qu'elle espérait un « waouh, t'es trop forte, t'as même pas hésité ! ». Ce n'est pas de l'inquiétude qu'elle ressent en premier. Non, pas d'inquiétude.

Elle sort sa tête de l'eau, appelle Rey ; pas trop fort, juste un « ça va pas », toujours avec ce sentiment d'avoir loupé, de s'humilier toute seule. Elle sort la tête de l'eau et elle est agacée, énervée... Ça ne va pas, son corps ne va pas, elle le sent, elle le sait, mais elle n'a pas envie... Pas envie d'être aidée, pas envie d'avoir besoin de Rey, pas envie de ne pas gérer seule.

Elle entend l'arrivée de Rey dans l'eau, il a sauté lui aussi pour la récupérer. Elle discerne un « Merde, putain, non, qu'est-ce qu'on a fait... », elle ne le regarde pas... Il la sort de l'eau, elle n'a toujours pas envie, elle voudrait rester immergée, que personne ne la regarde, qu'on la laisse tranquille... C'est rien, c'est pas grave... Laissez-moi, laissez-moi... Il la pose sur les rochers... Laissez- moi... Elle ferme les yeux.

— Laisse-moi... Laissez-moi tous...

Dix mois avant ce saut. Sur son lit. Dans leur chambre.

Elle est étendue sur le ventre, la tête dans les bras, des cris étouffés dans la gorge, et des larmes qui ne viennent toujours pas. Elle a l'impression qu'elle va éclater, ses yeux vont sortir de leurs orbites, ses veines doivent ressortir sur sa peau blanche. Elle doit être moche, se dit-elle. Elle ne relève pas la tête pour lui parler. Elle ne veut pas qu'il la voit comme ça. Elle ne veut pas. Pourtant, il est capable de l'aimer n'importe quand, n'importe comment... Il lui a déjà prouvé, mais elle n'a pas envie de ça. Il l'agace, il l'ennuie.

— Mais ça va ?

Pas de réponse.

— Zoé, ça va ?... Réponds-moi, ça va ? Ça va aller ?

Pas de réponse.

Il pose sa main sur son épaule. Insoutenable, elle ne supporte pas qu'il la touche.

Elle relève violemment la tête, elle a envie de tout balancer.

— Laisse-moi je te dis ! Ne me touche pas ! Je sais pas si ça va ! Je sais pas si ça va aller ! Je sais pas !

Elle lit la tristesse dans ses yeux, l'incompréhension, le désarroi. La peur.

Il a appelé Martha qui est arrivée hier. Il a appelé de l'aide, du secours. La copine à la baguette magique qui peut effacer tous les chagrins. La copine qui fait cinq heures de bagnole, laisse mec et enfants pour sa meilleure amie, son amie de toujours. Cinq heures de route pour elle, Zoé, qui est en train de péter un câble, de craquer, complètement, de faire n'importe quoi de sa vie. Pour elle, Zoé, qui n'accepte pas ce qui lui est tombé dessus.

— Martha ne va pas tarder à revenir du marché. Ne t'inquiète pas.

Elle ne s'inquiète pas. Elle ne s'inquiète jamais. Elle s'est toujours sentie intouchable.

Elle replonge la tête contre la couette de leur lit pour crier. Elle étouffe ses hurlements, elle grogne tel un animal enragé. Plus aucun contrôle. Elle n'en peut plus.

Elle émerge quelques minutes plus tard. Ou bien quelques heures ? Elle ne sait plus. Comme si elle avait été plongée dans un court coma, épuisée de lutter, assommée. Tout est grillé dans son cerveau. Elle se lève, elle n'entend plus Rey. Est-il parti ? Ça y est, il a flanché, il l'a quittée, abandonnée. Elle a réussi à le faire craquer, lui si fort, si patient, si inébranlable. Ça y est, il a enfin réalisé



*qu'il vit avec une nana ingrate qui ne saisit pas la chance qu'elle a de l'avoir. Ça devait arriver. Qu'est-ce qu'elle espère, qu'est-ce-qu'elle attend ? Qu'il reste là à attendre que sa crise lui passe ? Ça fait deux mois qu'elle débloque, qu'elle passe du rire aux larmes, de l'amour à la haine, qu'elle claque des portes, qu'elle fuit la maison ou s'y enferme, qu'elle crie ou qu'elle se mure dans le silence. Qu'est-ce-qu'elle attend ? Qu'est-ce-qu'elle attend de sa vie ? De cette vie ? Qu'est-ce-qu'elle veut ? Elle a eu trente-quatre ans il y a quelques mois et elle ne sait pas répondre à cette question.*

*Elle sort de la chambre, se dirige vers la porte d'entrée et l'aperçoit dans la cuisine. Il est là... Toujours là... Il est en train de se faire un café. À quoi pense-t-il ?*

*Elle se poste devant lui, les mains dans les poches, un peu confuse. Elle n'a pas envie de parler. Pourtant, il la regarde, son mug de café à la main. Il attend.*

*— Je vais à la mer. Pas longtemps. Je reviens après.*

*Il ne répond rien. Juste un regard tendre, compréhensif, qui dit pas de problème, je serai là quand tu reviens. Il se retourne vers l'évier, regarde par la fenêtre, baisse la tête. Peut-être pour lui cacher son regard qui n'est plus si tendre. Peut-être pour émettre un soupir.*

*Elle hésite à aller vers lui. Elle hésite à lui offrir un geste qui le rassurerait, qui signifierait merci, merci d'être là. Elle n'y parvient pas et sort doucement de la maison. De leur maison. Une toute petite maison qu'ils ont choisie parce qu'elle leur ressemble. Une bicoque comme une cabane. C'est leur côté on n'a besoin de rien, trois fois rien, juste nous. Des guirlandes de guinguette lumineuses et multicolores sur la façade avant. Un petit chemin qui mène à la mer.*

*Il fait froid, elle sent l'air frais lui saisir le visage, le vent qui s'engouffre dans ses yeux. Elle relève sa capuche, enfouit son nez dans son écharpe. Elle aime cette sensation. Ça lui fait du bien après cette torpeur. Elle se sent un peu revivre. Elle respire.*

*Elle s'engage sur le chemin qui descend vers la mer. Elle ferme les yeux par moments, elle connaît ce sentier par cœur, ses cailloux sur lesquels elle peut trébucher, ses marches de bois, ses virages et ses lignes droites, ses passages ombragés et plus humides, ses endroits boueux, ses ajoncs et leur odeur de biscuit.*

*Elle arrive à la plage, une crique au milieu des rochers. Elle s'assoit puis s'étale de tout son long dans le sable, fixe le ciel, son bonnet lui tient chaud aux oreilles, la lumière est vive, blanche, elle a mal aux yeux, elle les plisse puis les*

*rouvre, elle a envie de voir, de voir, de voir...*

*Qu'est-ce-qu'elle est en train de faire ? Qu'est-ce-qui lui arrive ? Où va-t-elle ? Quelle direction prend-elle ?*

*Elle se redresse et regarde longuement la mer face à elle. Elle fredonne. La mer est calme... Je la regarde... Et j'attends le remous...<sup>2</sup> Elle chante tout le temps, a toujours une chanson en tête, toujours. Une caractéristique de plus qui lui vient de son père. Sa vie est une bande originale. Chaque moment est associé à une musique. Les grandes lames... Et les hallebardes... Qui emportent tout... Qui emportent tout...<sup>3</sup>*

*Dans moins d'un an, elle aura trente-cinq ans. Et puis ?*

*Une main sur son épaule, quelqu'un qui la serre de toutes ses forces. C'est Martha, elle le devine immédiatement, elle reconnaît son étreinte entre toutes.*

*— Hey ma Zoé... Bah alors ?...*